

ACADÉMIE ROUMAINE
INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE « V. PÂRVAN »

D A C I A

REVUE D'ARCHÉOLOGIE
ET D'HISTOIRE ANCIENNE

NOUVELLE SÉRIE

LV

2011



EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE

RÉDACTION

Rédacteur en chef :

ALEXANDRU VULPE

Collège de rédaction :

MARIA ALEXANDRESCU VIANU (București), ALEXANDRU AVRAM (Le Mans), DOUGLAS W. BAILEY (San Francisco), MIHAI BĂRBULESCU (Cluj-Napoca), PIERRE DUPONT (Lyon), SVEND HANSEN (Berlin), ANTHONY HARDING (Exeter), RADU HARHOIU (București), ATTILA LÁSZLÓ (Iași), SILVIA MARINESCU-BÎLCU (București), MONICA MĂRGINEANU-CÂRSTOIU (București), VIRGIL MIHAILESCU-BÎRLIBA (Iași), JEAN-PAUL MOREL (Aix-en-Provence), IOAN PISO (Cluj-Napoca), CLAUDE RAPIN (Aix-en-Provence), WOLFRAM SCHIER (Berlin), VICTOR SPINEI (Iași), ALEXANDRU SUCEVEANU (București)

Rédacteur en chef adjoint :

FLORIAN MATEI-POPESCU

Comité de rédaction :

CRISTINA ALEXANDRESCU, IULIAN BÎRZESCU, ALEXANDRU DRAGOMAN, EUGEN NICOLAE, ALEXANDRU NICULESCU, CONSTANTIN C. PETOLESCU, DANIEL SPÂNU

Secrétaire de rédaction : LILIANA ZAHARIA

Rédaction éditoriale : MONICA STANCIU

Informatique éditoriale : LUIZA STAN

Toute commande sera adressée à :

EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE, Calea 13 Septembrie nr. 13, sector 5, 050711, București, România ;
Tél. 4021-318 8146, 4021-318 8106, Fax 4021-318 2444, E-mail : edacad@ear.ro
ORION PRESS IMPEX 2000 S.R.L., P. O. Box 77-19, sector 3, București, România ; Tél./Fax : 4021-610 6765,
4021-210 6787, Tél. 0311 044 668, E-mail : office@orionpress.ro
S.C. MANPRES DISTRIBUTION S.R.L., Piața presei Libere, nr. 1, Corp B, Etaj 3, Cam. 301-302, sector 1,
București, Tel.: 4021 314 63 39, fax: 4021 314 63 39, E-mail: abonamente@manpres.ro, office@manpres.ro,
www.manpres.ro

Les manuscrits et les périodiques proposés en échange, ainsi que toute correspondance seront adressés à la Rédaction : Institut d'Archéologie « V. Pârvan », 11, rue H. Coandă, 010667 Bucarest, Roumanie, Tél./Fax 4021 212 88 62, E-mail : redactie_iab@yahoo.com



© 2 0 1 2 , E D I T U R A A C A D E M I E I R O M Â N E
www.ear.ro

ACADÉMIE ROUMAINE
INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE «V. PÂRVAN»

DACIA LV, 2011

REVUE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE
JOURNAL OF ARCHAEOLOGY AND ANCIENT HISTORY
ZEITSCHRIFT FÜR ARCHÄOLOGIE UND GESCHICHTE DES ALTERTUMS
ЖУРНАЛ АРХЕОЛОГИИ И ДРЕВНЕЙ ИСТОРИИ

SOMMAIRE
CONTENTS
I N H A L T

ÉTUDES

GHEORGHE ALEXANDRU NICULESCU, Culture-historical archaeology and the production of knowledge on ethnic phenomena	5
ANCA DAN, L'Istros chez Herodote	25
MONICA MĂRGINEANU CĂRSTOIU, Un chapiteau ionique de Callatis. Observations sur la composition des chapiteaux hellénistiques avec le canal décoré.....	57
CONSTANTIN C. PETOLESCU, Villes de la Dacie Romaine.....	83
IOAN PISO, OVIDIU ȚENȚEA, Un nouveau temple Palmyrénien à Sarmizegetusa	111
FELIX MARCU, The construction of the Roman forts in Dacia	123
MIHAIL ZAHARIADE, Two problems of topography and historical geography in Dobrudja.....	137

DISCUSSIONS

CARMEN MARIA PETOLESCU, L'Enigma delle monete ΚΟΣΩΝ	149
MIHAI OVIDIU CĂȚOI, Autour de la localisation du monastère d'Halmyrissos de <i>Vita Sancti Hypatii</i>	183

COMPTE RENDUS

K. Strobel, <i>Kaiser Traian. Eine Epoche der Weltgeschichte</i> , Regensburg, 2010, 479 p. + 31 fig. + 3 mape (<i>Florian Matei-Popescu</i>)	203
Cristoforo Grotta, <i>Zeus Meilichios a Selinunte</i> , <i>Historica</i> 9, Giorgio Bretschneider Editore, Roma, 2010, XVII+331 p., 26 figs., 36 tavv (<i>Adrian Robu</i>)	207
P. Metcalf, <i>The life of the Longhouse. An archaeology of Ethnicity</i> , New York: Cambridge University Press, 2010, 345 p (list of figures, 1 appendix, 2 indexes), 19 figures (<i>Alexandra Ghenghea</i>).....	209

<i>ABRÉVIATIONS</i>	213
---------------------------	-----

AUTOUR DE LA LOCALISATION DU MONASTERE D'HALMYRISSOS DE *VITA SANCTI HYPATII*

MIHAI OVIDIU CĂȚOI*

Résumé : Dans *Vita Sancti Hypatii* il est question d'un monastère nommé *Halmyrissos*, dont la localisation en Thrace est très vaguement exprimée. Quoique cet ouvrage eût attiré depuis longtemps l'attention des spécialistes, les approches ont évité le sujet de la localisation géographique de ce centre monastique. Nous considérons toutefois qu'il y a assez d'éléments internes en mesure de provoquer un débat sur ce thème, et en ce qui suit nous avons l'intention d'ouvrir ce sujet¹.

Mots-clés: *Vita Sancti Hypatii*, St Hypatios, Callinicos, Halmyrissos, Thrace, Scythia Minor, monachisme, Huns, Goths.

Rezumat: Dat fiind faptul că știrea referitoare la Mănăstirea Halmyrissos, menționată de Callinicos în *Vita Sancti Hypatii*, este aproape necunoscută în istoriografia românească, studiul de față își propune să deschidă o discuție pe tema localizării acestui așezământ monahal, datat la sfârșitul secolului al IV-lea, analizând atât argumentele care se desprind din izvorul principal, cât și comentariile exprimate de-a lungul timpului pe marginea acestui subiect.

Cuvinte-cheie: *Vita Sancti Hypatii*, St Hypatios, Callinicos, Halmyrissos, Tracia, Scythia Minor, monahism, huni, goți.

AUTEUR, MANUSCRITS ET EDITIONS DE *VITA SANCTI HYPATII*

Les exégètes du texte admettent que l'ouvrage *Vita Sancti Hypatii* fut rédigé dans la période 447-450. De l'analyse du contexte historique, il résulte que la date de sa rédaction peut être fixée après la mort de Saint Hypatios (446), jusqu'à un moment assez proche où la Thrace ne s'était pas encore redressée après l'attaque des Huns de 447. Cette déduction fut faite à partir des arguments internes puisqu'à la date de sa rédaction, l'auteur notait que les Huns « ont détruit la Thrace de sorte qu'elle n'est plus capable de se rétablir et de redevenir ce qu'elle était auparavant » (52.8)².

Au sujet de l'auteur, le contenu proprement-dit de l'ouvrage n'en dit rien. En échange, la préface composée par un autre auteur, inconnu, nous dit que le texte fut rédigé par un des disciples d'Hypatios, nommé Callinicos. L'anonyme l'avait obtenu du troisième higoumène qui avait succédé à Hypatios à la tête du monastère de Roushinianae. De cette introduction, on déduit que le moine Callinicos était Syrien d'origine, puisque le texte initial avait eu besoin de quelques corrections et modifications, « notamment aux passages de \omicron à ω , de η à ϵ et inversement et d'autres encore de ce genre »³. L'intervention avait donc eu lieu le plus probablement vers la fin du V^e siècle ou le début du suivant.

* Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, București, ovidiu_mihail@yahoo.com

¹ La présente étude est la version finale de la communication intitulée : *Discuție asupra localizării Mănăstirii Halmyrissos din Vita Sancti Hypatii*, prononcée à la session *Pontica*, Constanța, le 4 octobre 2007.

² *Vie d'Hypatios* (ed.) Bartelinc, 52.8, p. 294: « Τοσοῦτον δὲ ἠρήμωσαν τὴν Θράκην, ὡς μηκέτι ἀνακεφαλίσαι καὶ γενέσθαι ὡς ἦν καθὼς ἦν τὸ πρῶτον ».

³ *Vie d'Hypatios* (ed.) Bartelinc, *Dédicace de l'éditeur à Eutychos* 6, p. 67.

Les manuscrits les plus importants où se trouve le texte sont: *Vaticanus Graecus 984*, *Vaticanus Graecus 1667*, *Parisinus Graecus 1448* et *Athoniensis Philoteou 8*⁴. La première édition de *Vita Sancti Hypatii* est parue dans *Acta Sanctorum*, et là fut publié le manuscrit *Vaticanus Graecus 1667*⁵. *Callinici de Vita S. Hypatii Liber* fut édité ultérieurement, en 1895 en hommage rendu à F. Bücheler par ses élèves, le manuscrit édité étant *Parisinus Graecus 1448*⁶. Le texte de cette édition fut utilisé par A.-J. Festugiere qui, en 1961, publia la première version en français⁷. Une édition critique complète, soignée par G.J.M. Bartelinc, fut publiée en 1971⁸, une version italienne du texte en 1982, soignée par C. Capizzi⁹, et un commentaire sur les aspects historico-théologiques de *Vita S. Hypatii* fut fait par Eugen Wölflé dans sa thèse de doctorat soutenue en 1984 et publiée en 1986¹⁰. Des commentaires sur les renseignements offerts par cet ouvrage furent faits par d'autres chercheurs aussi, et nous n'en rappelons que quelques-uns : J. Pargoire¹¹, L. Duchesne¹², E.A. Thompson¹³, G.J.M. Bartelinc¹⁴, H. Leclercq¹⁵, R. Janin¹⁶, R.P. Lindner¹⁷, Gilbert Dagron¹⁸, A. Kazhdan¹⁹, S. Bock²⁰, R. Aubert²¹, Demetrios J. Constantelos²². Dans l'historiographie roumaine, jusqu'à présent il n'y a qu'Al. Madgearu²³ qui utilisa récemment cette source, en valorisant nos conclusions partielles exposées lors de la *Session Pontica*²⁴.

La plupart des chercheurs ou des éditeurs ci-mentionnés ignorent le sujet de la localisation du monastère d'Halmyrissos. Leur attention s'est concentrée sur d'autres éléments: l'activité d'Hypatios à Rouphinianae, le développement de la vie monastique dans la région constantinopolitaine au carrefour des IV^e et V^e siècles, l'impact du monachisme sur la société romaine tardive, les troubles causés par l'installation des Goths en Thrace dans le contexte de la révolte de 395, l'invasion des Huns etc. Seuls G.J.M. Bartelinc et Eugen Wölflé font de sommaires références au sujet qui nous intéresse, considérant qu'il s'agit d'une région proche de Constantinople. Récemment, Andreas Külzer a conclu: « nicht lokalisiert »²⁵, mais comme il l'introduit dans la liste des toponymes de la *Province Europe*, on peut déduire qu'à son avis c'est dans cette partie de l'empire que le monastère devrait être cherché.

*

⁴ Pour la description et la datation des manuscrits voir l'étude de Bartelinc dans: *Vie d'Hypatios* (ed.) Bartelinc, p. 45-51.

⁵ *AASS Iunii III*, col. 308-349.

⁶ *Vita S. Hypatii* (ed.) 1895.

⁷ *Vie d'Hypatios* (ed.) A.-J. Festugière.

⁸ *Vie d'Hypatios* (ed.) Bartelinc.

⁹ *Vita di Ipazio* (ed.) Capizzi (non vidi).

¹⁰ Wölflé 1986.

¹¹ Pargoire 1899, p. 429-477; *DACL I/2*, col. 2739-2761, discussion à la col. 2742.

¹² Duchesne 1910, p. 308-309: « Sous Arcadius, un moine phrygien, appelé Hypatios, y vint du couvent thrace d'Halmyrissos, et, après quelques tâtonnements, y établit une communauté importante ». Au sujet du monastère, à la note 3, il affirme: « Celui-ci devait sa fondation à un certain Jonas, originaire de l'Arménie romaine; il en est question dans la *Vie d'Hypatios* ».

¹³ Thompson ²1975, pp 36-37.

¹⁴ Bartelinc 1956, p. 124-126; Bartelinc, 1968a, p. 184-194; Bartelinc 1968b, p. 128-136.

¹⁵ *DACL*, III/1, col. 90-130, notamment : *VIII. Rouphinianes*, col. 110-116.

¹⁶ Janin 1975, p. 38-40; *BS 7*, col. 860-861

¹⁷ Lindner 1981, p. 3-19, ici p. 7.

¹⁸ Dagron 1984, p. 109-110.

¹⁹ *ODB II*, p. 963.

²⁰ Bock 1991, p. 41-463.

²¹ *DHGE 25*, col. 538-540.

²² Constantelos ²1991, p. 80; Constantelos 2005, p. 154: « Jonas, the hegoumenos of the Halmyrissos monastery in Thrace, considered it his duty to travel to Constantinople to plead with the Emperor for the needs of the poor in Thrace ».

²³ Madgearu, 2010, p. 23, n. 85.

²⁴ Voir *supra*, n. 1.

²⁵ *TIB 12*, p. 389.

SAINT HYPATIOS. Au sujet de la vie de Saint Hypatios, nous ne disposons pas d'autres données que celles mentionnées par Callinicos, l'auteur initial de la *Vie de Saint Hypatios*. C'est là qu'on apprend que le saint était originaire de Phrygie, né vers 366, de parents de la haute société et bons chrétiens. Son père est nommé *scholasticus* et il donna une éducation soignée à son fils. Hypatios fut élevé dans la foi en Dieu et, lorsqu'il parvint à l'âge de 18 ans (384), il décida de quitter le foyer familial et d'aller vivre dans une église ou un monastère. Après un conflit avec son père, il quitta son foyer et s'installa en Thrace (2.3). Là il devint berger sur le domaine d'un aristocrate local (οἰκοδεσπότη), entra au service d'une église trouvée à proximité et, deux années plus tard (386), il rejoignit la communauté de Jonas, en devenant son disciple (3.9). Avec d'autres frères encore, ils bâtirent un monastère fortifié nommé Halmyrissos. Le nombre des frères arriva à 80, et Jonas devint higoumène. Vers l'an 400, Hypatios quitta le monastère de Jonas pour s'établir au monastère de *Rouphiniana*²⁶ (édifié par Rouphinos, *praefectus praetorio* sur la rive asiatique du Bosphore, près de Chalcédoine). Il y devint higoumène et, après la mort de Dalmatius²⁷, exarque des monastères de Constantinople. Il est mort en 446, à Rouphiniana, à l'âge de 80 ans²⁸.

Avant d'analyser les éléments proprement-dits portant sur la localisation du monastère d'Halmyrissos, nous précisons que les informations que nous analysons font partie de la période de début de la formation d'Hypatios, et Callinicos, qui les avait consignées, les tenait d'autres personnes. C'est lui-même qui l'affirme (*Prologue* 5), et cet aspect est à retenir, car l'auteur ne fut pas directement impliqué dans les événements survenus dans l'étape thrace de la vie d'Hypatios. Dans cette perspective, pour la période que Hypatios avait passée à Rouphiniana, l'information est plus précise que pour la période passée à Halmyrissos. De même, il ne faut pas oublier que le but de l'ouvrage dans son ensemble est celui de suivre l'évolution spirituelle d'Hypatios depuis son enfance jusqu'à sa mort et d'argumenter « sa vie très sainte et sa conduite très vertueuse » (*Prologue* 18: τοῦ καλλίστου βίου καὶ τῆς ἐναρέτου πολιτείας). Pratiquement, rien de tout ce qui est consigné ne présente un caractère descriptif de la région où Hypatios habite à un certain moment ou des événements auxquels il participe, si l'évènement ou le cadre géographique n'ont pas de rapport avec le but principal de l'ouvrage : parcourir les étapes de l'achèvement spirituel, en obéissant à Dieu et en suivant l'exemple de Jonas, son père spirituel.

*

Premièrement, dans les discussions concernant la localisation du monastère d'Halmyrissos, nous considérons que deux aspects importants sont à clarifier: a). de quelle unité administrative *Thracia* est-il question; b). la chronologie.

a) La **THRACE**. Le seul des auteurs suscités qui consacre plusieurs lignes au sujet de la *Thrace* est Eugen Wölfle²⁹, mais il se concentre surtout sur les raisons qui ont déterminé Hypatios de choisir cette région. Ainsi, le chercheur allemand considère-t-il que la venue d'Hypatios en Thrace n'est pas fortuite. Les principales raisons qui rendaient le monastère d'Halmyrissos recherché dans le voisinage thrace de Constantinople sont, à son avis, la très ancienne affinité ethnolinguistique entre les Phrygiens et les Thraces, d'une part, ainsi que la vigoureuse propagation du christianisme parmi les Besses, d'autre part, qui conduisit à la création d'un territoire religieux favorable à la vie monacale. Ce fait est confirmé selon lui par l'existence d'ermites recherchés par les hommes, dont l'un était Jonas³⁰.

Les autres auteurs suscités considèrent eux aussi qu'il s'agit toujours de la région thrace circum-constantinopolitaine, sans accorder une attention particulière au sujet.

²⁶ Pour Rouphiniana, vezi ODB 3, p. 1814, sub voce *Rouphinianai*.

²⁷ Dalmatius, († 3 aug.) était moine et archimandrite des monastères de Constantinople dans la première moitié du V^e siècle, succédant à un autre moine, Isaac; Janin 1953, p. 86-89; BS 4, cols. 428-429; DHGE 14, cols. 27-28; DECA I, p. 618.

²⁸ Les dates de la biographie d'Hypatios furent déduites du fait qu'en 426, lorsqu'il tomba gravement malade, il avait 60 ans (23.1) et qu'il mourut en 446. Pour plus de détails, voir le commentaire de Bartelinc, dans: *Vie d'Hypatios* (ed.) Bartelinc, p. 17-19.

²⁹ Wölfle 1986, p. 52-53.

³⁰ Wölfle 1986, p. 54.

Le nom de la Thrace apparaît plusieurs fois dans *Vita Sancti Hypatii*, comme suit:

Chapitre/ paragraphe	Information
1.9	Né en Phrygie, Hypatios se décide de partir pour la Thrace en compagnie de quelques voyageurs qu'il avait rencontrés en chemin.
2.1	Après être arrivés en Thrace, ils restèrent là où la nuit les avait surpris.
6.1	Hypatios raconte qu'à plusieurs reprises, quand les Barbares envahissaient la Thrace, ils attaquaient aussi le monastère fortifié.
6.4	Jonas parle devant Rouphinos et les autres aristocrates, en leur disant: <i>Les pauvres spoliés en Thrace souffrent de faim. Envoyez-leur de la nourriture.</i>
7.1	Le père d'Hypatios arrive dans la capitale et de là il part en Thrace au monastère nommé Halmyrissos, pour rejoindre son fils.
9.3	Au moment où apparaît un conflit entre Hypatios et Timothée, le premier se retire à son monastère de Thrace, où Jonas était higoumène.
10.1	Timothée insiste auprès de Jonas pour convaincre Hypatios de revenir de son monastère de Thrace à Rouphinianae.
16.3	Hypatios relate une altercation qu'il eût avec un frère d'un monastère de Thrace et la manière dont l'higoumène Jonas apaisa le conflit.
30.2	La description de l'activité d'Hypatios en Bithynie, pareille à celle de Jonas, qui a <i>civilisé et christianisé des gens en Thrace</i> ³¹ .
52.3	Six mois après la mort d'Hypatios, les Huns ont attaqué la Thrace, et lors de cette attaque plus de cent villes furent détruites, Constantinople fut en danger et de nombreux habitants se sont réfugiés.
52.8	Les Huns ont tellement dévasté la Thrace qu'elle ne peut plus redevenir ce qu'elle était auparavant.

En parcourant les principaux passages de l'ouvrage où apparaît cité le nom de la Thrace, on peut observer que le texte vise une région bien plus étendue que la province de Thrace proprement dite. L'image de Callinicos sur la Thrace provient de la perspective géographique de la traversée du Bosphore, étant influencée soit par les récits d'Hypatios, soit par la conception générale existante à l'époque sur cette région³². Eu égard au fait que tous les trois principaux protagonistes (Jonas, Hypatios et Callinicos) proviennent de la partie asiatique de l'empire, cette perspective nous semble bien normale.

Les références à l'attaque des Huns de 447 (chap. 52) rendent claire l'image que l'auteur avait de la Thrace. Il est évident que la province de Thrace n'enregistrait pas seule les plus de cent villes détruites à cette occasion, notice consignée dans *Vita Sancti Hypatii* (52.3)³³. Dans *Synekdemos*, rédigé 80 ans environ après l'évènement en question, Hiéroclès mentionnait seulement 5 villes³⁴ dans cette province. Nous admettons que toutes les villes n'aient pas pu se redresser dans la période de 80 années, d'entre l'attaque des Huns et le moment où Hiéroclès rédigeait son ouvrage, et que ce dernier ait consigné les villes telles qu'elles étaient définies par la *loi de Zenon* de 480³⁵, mais que ni antérieurement à cette situation, une seule province ne pouvait non plus enregistrer un si grand nombre de villes, tel que le consigne Callinicos.

³¹ *Vie d'Hypatios* (ed.) Bartelinc, 30.2, p. 201 : « Καὶ γὰρ ὁ κύρις Ἰωνᾶς ὁ τούτου πατὴρ γενόμενος οὕτως ἡμέρωσε τὴν Θράκην καὶ χριστιανούς ἐποίησεν ».

³² Voir la carte de la *Géographie* de Ptolémée à: Koromila 2002, p. 155, carte 23.

³³ *Vie d'Hypatios* (ed.) Bartelinc, 52.3, p. 298 : « τὸ βαρβαρικὸν ἔθνος τῶν Οὐννων τὸ ἐν Ἐθράκῃ τοσοῦτον γέγονεν, ὡς πλείους ἑκατὸν πόλεις ληφθῆναι καὶ μικροῦ δεῖν κινδυνεύειν Κωνσταντινούπολιν καὶ φυγεῖν ἀπ' αὐτῆς τοὺς πλείους ».

³⁴ Philippopolis, Beroe, Diocletianopolis, Sebastopolis, Diospolis; cf. Hieroclis, *Synekdemos*, p. 4-5; voir aussi Velkov²1977, p. 127-133.

³⁵ Le statut de *polis* supposait l'existence d'édifices publics, une population nombreuse, muraille d'enceinte, vie urbaine florissante et territoire rural. Pour la *loi de Zenon*, voir: *Codex Iustinianus*, I.3.35 (36), FHDR II, p. 372-373; un commentaire sur les prévisions de cette loi, voir à: Popescu 1994, p.129, n. 39.

D'autres sources (Priscus Panites, Marcellinus Comes) nous apprennent que l'attaque de 447 avait affecté toute la Péninsule balkanique, notamment dans sa partie nord et ouest et non seulement dans la zone de la Thrace, et que l'offensive d'Attila y avait produit un des plus grands désastres connus par l'Antiquité dans ces territoires. L'armée romaine fut vaincue après un combat acharné près de la rivière Utus, en Dacia Ripensis. Les sources parlent de villes dévastées, dont Naissus, Serdica et Marcianopolis. Les Huns avaient pénétré en Macédoine et Thessalie, arrivant jusqu'à Thermopylae. Marcellinus Comes note que la guerre déclenchée par Attila en 447 « fut plus dure que celle antérieure » (de 443) et qu'elle « ruina presque toute l'Europe (n.s.) »³⁶. L'information confirme l'image décrite par Callinicos quand il disait que de nombreux habitants de Constantinople, effrayés, s'étaient réfugiés dans la partie asiatique de l'empire et que les moines voulaient même partir pour Jérusalem (52.4). Il paraît que le territoire de Scythia Minor n'eût pas directement à souffrir au cours de cette campagne³⁷.

En concluant, nous considérons que par *Thrace* l'auteur entend le territoire impérial compris entre Constantinople, l'Égée et le Danube, sans pouvoir délimiter avec précision la partie ouest. Un argument à ce sens pourrait être son affirmation de 52.3, où il dit qu'au moment du déclenchement de l'attaque de 447, les Huns étaient établis en Thrace: ὄν ἐν Θράκη³⁸. En même temps, il semble que c'était l'image commune de la Thrace à l'époque, puisque d'autres auteurs encore du milieu du V^e siècle utilisent ce nom dans le contexte de la description d'événements survenus dans les régions danubiennes. A ce sens, il suffit de rappeler ici l'exemple offert par Priscus qui, au sujet de la cité d'Asemus, dit que « c'est une forteresse non loin d'Illyricum, du côté de la Thrace »³⁹. Celle-ci se trouvait au nord-ouest de la province Moesia Secunda, dans la zone du *limes*, au sud de la route qui faisait le lien entre Oescus et Novae⁴⁰. Un autre exemple est l'affirmation de Philostorgius⁴¹ concernant la fuite de Gainas, peu avant d'être capturé et tué par le Hun Uldis⁴² au nord du Danube.

Dans ces conditions, le cadre de la discussion se modifie de sorte que la *Thrace*, mentionnée dans *Vita Sancti Hypatii*, désigne le *Diocèse*, et l'image *classique* de la localisation du monastère d'Halmyrissos dans le voisinage de Constantinople ne constitue plus une certitude, mais devient une simple hypothèse de travail.

b) **CHRONOLOGIE.** Respectant l'ordre du récit de Callinicos, nous apprenons qu'après le service militaire, Jonas avait quitté tout de suite la capitale et s'était retiré dans une région proche de l'église où Hypatios était déjà arrivé et, vu que celui-ci avait quitté le foyer paternel vers 384, à l'âge de 18 ans (2.3), on peut fixer la démobilisation de Jonas dans la période comprise entre les années 384-386, puisque Hypatios avait 20 ans au moment de leur rencontre (3.9).

En ce cas, il semble que dans *Vita S. Hypatii* il s'agit d'une erreur. Callinicos affirme que Jonas avait sollicité à l'empereur Arcadius de le libérer du service militaire (3.2-5). Or, Arcadius ne devint empereur *de facto* qu'après la mort de son père Théodose I^{er}, c'est-à-dire après le 17 janvier 395. Si l'on respecte la chronologie proposée par l'année 395, pour laquelle la plupart des exégètes manifestent une attraction inexplicable, selon le récit de Callinicos, entre le 17 janvier et le 27 novembre on devrait enregistrer : la démobilisation de Jonas, sa rencontre avec Hypatios, la constitution de la communauté monastique de 80 personnes, l'édification du monastère fortifié, l'attaque des Barbares, l'intervention de Jonas auprès des autorités de Constantinople, l'envoi des navires avec les victuailles, la mort de Rouphinos. Il y a là une concentration d'événements majeurs dans un intervalle d'environ 11 mois, et les

³⁶ Marcellinus Comes, *Chronicon*, a. 447, p. 82. De la dévastation « d'une bonne partie de l'Europe » parle Philostorgius aussi (*HE*, II.5, p. 17-18), au milieu du V^e siècle, rappelant les incursions des Goths dans la seconde moitié du III^e siècle, du temps de Valérien et de Gallien.

³⁷ Nagy 1956, p. 251-259, pour Scythia Minor, p. 256; Madgearu 2010, p. 45-46.

³⁸ Voir *supra*, n. 33.

³⁹ Priscus, *De Legationibus*, 3, FHDR II, p. 289.

⁴⁰ Pour la localisation de la cité d'Asemus dans le système défensif danubien, voir: Theophylact, *Historiae*, VII.3.1-6, p. 132; Velkov ²1977, p. 102-103, + la carte jointe à la fin de l'ouvrage.

⁴¹ Philostorgius, *HE*, XI.8, p. 139: dit que les Goths s'est enfui « dans les parties élevées de la Thrace » (εις τὰ τῆς Θράκης ἀνωτέρω φεύγει).

⁴² Au sujet du lieu de la confrontation entre Uldis et Gainas, voir aussi Zosimos, *Historia Nova*, V.21-22, FHDR II, p. 317; et la discussion de Madgearu, 2010, p. 25.

mettre en parfaite concordance est tout à fait impossible⁴³. En même temps, en 395 Hypatius n'avait plus 20 ans, tel que le texte l'affirme clairement (3.9).

L'inconséquence pourrait être solutionnée en admettant que la démobilisation de Jonas fût faite par Arcadius dans la période du minorat, quand il n'était qu'associé au trône, c'est-à-dire après 383, jusqu'à une date proche de 386, quand survint la rencontre avec Hypatios⁴⁴, selon le récit.

De même, le moment *a quo* commence la constitution de la communauté monastique est antérieur à leur rencontre car, après que Jonas se fût établi dans la région (3.5), habitant dans une hutte/tente, les villageois des environs lui construisirent un ermitage (3.6). Puis, « l'un après l'autre se joignit à lui pour servir Dieu » (3.7), la communauté monastique parvenant à un certain nombre de membres lorsque Hypatios est venu les rejoindre en 386 (3.8-9). Hypatios ne fut donc ni le premier disciple, ni le dernier à se joindre à la communauté.

Dans un autre ordre d'idées, le voisinage (οὐ πάλυ) du lieu où s'était établi Hypatius et celui choisi par Jonas peut être compris du point de vue régional et non pas local, puisque tel qu'il en ressort du texte (3.7-10), l'augmentation du nombre des membres de la communauté fut déterminée par le développement progressif de la renommée de Jonas et de sa communauté dans la région. Le déplacement à l'intérieur d'une province ne constituait plus un obstacle infranchissable pour Hypatios, d'autant plus s'il considérait que c'était là la fin de la quête qui l'avait fait quitter le foyer paternel: « habiter avec des hommes pieux » (μετὰ εὐλαβῶν οἰκῆσαι; 3.1). Evidemment, en ce cas, on ne peut pas reprocher à Callinicos de n'avoir pas décrit de tels détails, puisque son but c'était de montrer comment les deux se sont-ils rencontrés.

Les qualités d'organisateur de l'ancien militaire se manifestèrent tout de suite dans la manière d'administrer la nouvelle situation créée par l'augmentation du nombre de moines : il fit cultiver un potager et un champ pour assurer la nourriture de la communauté, et édifier un monastère devenu καστέλλιον μέγα. On peut donc affirmer que l'édification du monastère fut envisagée après que Hypatius eût rejoint la communauté, et les dates limites de sa finalisation sont les années 386 et 395. C'est toujours dans cette période que devraient être situées aussi les attaques barbares répétées, car Rouphinos était encore vivant au moment de l'intervention de Jonas, selon le récit du chapitre 6.

LES DETAILS INTERNES DE LA LOCALISATION⁴⁵. Un premier détail qu'on devrait prendre en compte c'est que, après sa démobilisation, Jonas quitta Constantinople et alla vivre *sur une montagne* (εἰς τὸ ὄρος) où il construisit une chaumière (3.5). Toujours d'une montagne parle Hypatios aussi, lorsque, avec Timothée et Moschion, il se décida de quitter la propriété d'Eléuthérios de Constantinople pour se retirer dans un monastère. Le saint avouait à ses compagnons qu'il avait été habitué à vivre dans la montagne et non dans une ville: « Ἐγὼ συνήθισα εἰς τὸ ὄρος οἰκεῖν, οὐ γὰρ εἰς πόλιν » (8.3). Mais d'autres détails de cet ouvrage nous font déduire que le monastère ne se trouvait pas dans une région alpine, mais tout au plus formé de collines ou avec un relief accidenté, probablement rocailleux, mais propice aux cultures agricoles.

Avant tout, nous savons que, juste après l'installation de Jonas, les paysans des environsensemencèrent pour lui un lopin de terre (ἔσπειραν αὐτῷ τόπον μικρόν). Or, si pour l'entretien d'une seule personne une petite culture pouvait être aménagée même dans un paysage alpin, au moment où la communauté monastique s'est agrandie, se posa le problème de l'extension de la surface cultivable et de la diversification des cultures (ἤρξαντο φιλοκαλεῖν καὶ κῆπον καὶ χώραν εἰς τὸ σπεῖρειν; 3.10), de sorte que la récolte pût assurer le minimum nécessaire pour la subsistance des moines. Le fait que le labour du champ est une des principales activités quotidiennes de la communauté est affirmé bien clairement dans le contexte où Hypatios devait quitter le monastère. Il partit avec la permission de Jonas,

⁴³ Là on doit prendre en considération au moins le temps physique qu'implique l'élévation d'un monastère *a fundamentis*, pour ne pas prendre en calcul la période nécessaire à la constitution d'une communauté monastique impressionnante, toutefois, pour cette époque-là (80 frères), ou bien les diverses attaques barbares.

⁴⁴ Wölfle 1986, p. 54.

⁴⁵ Ceux-ci seront analysés dans l'ordre de leur apparition dans *Vita Sancti Hypatii*.

mais seulement après s'être assuré que ses tâches seront accomplies par les frères (ὅτι εἰς ὕστερον οἱ ἀδελφοὶ ὑπερ τῆς λειτουργίας καὶ τοῦ γεωπονεῖν ἐπεμέλοντο; 7.4). Nous ne savons pas si ὑπερ [...] τοῦ γεωπονεῖν se réfère à sa participation effective aux travaux agricoles ou seulement à leur organisation, mais certainement cette activité ne pouvait pas être ignorée et l'absence d'un seul membre pouvait rompre l'équilibre interne de la communauté.

C'est vers cette même interprétation que nous conduit aussi la susdite affirmation d'Hypatios. Son affirmation, qu'il est habitué à vivre *dans la montagne* et non en *ville* est discutable, car l'opposition *montagne-ville* nous semble assez impropre, l'antithèse *mont-plaine* ou *ville-village* (urbain-rural) serait bien plus adéquate en ce cas. Comme une hypothèse, on pourrait se demander si l'anonyme qui a modifié dans le texte « notamment les passages de ο à ω, de η à ει et inversement et quelques autres encore de ce genre » n'aurait-il remplacé aussi des termes comme ὄρος, ου (ὄ) ou χῶρος, ου (ὄ) par ὄρος, εος-ους (τὸ), considérant que l'intervention s'inscrirait dans la même ligne des modifications selon « notre prononciation coutumière »⁴⁶, en dénaturant ainsi le sens initial. Une telle hypothèse pourrait offrir une explication plausible à l'étrange antithèse *montagne-ville*, mais ne saurait être démontrée comme une certitude.

En même temps, il ne serait pas exclu qu'en se servant de l'opposition *montagne-ville*, Calinicos aurait eu l'intention de créer l'atmosphère monacale classique du conflit entre le *désert* et la *civilisation*. En tout cas, le fait qu'Hypatios est mécontent du style de vie urbain pratiqué sur la propriété d'Eléuthérios et dû à la proximité de la capitale nous conduit vers la conclusion que le monastère d'Halmyrissos se trouvait dans une région de collines, probablement à relief accidenté qui laissait l'impression de montagne mais était propice à l'agriculture. Il se trouvait à quelque proximité d'autres centres urbains ou ruraux, mais était bien séparé de ceux-ci, de sorte que la vie quotidienne de l'établissement n'était pas dérangée par des influences extérieures. Dès lors, nous considérons que l'image alpine ou de la montagne désertique, spécifique à la littérature monacale, doit être abandonnée en ce cas-là.

Un autre élément de la discussion est la *ville* trouvée à proximité du monastère. L'avis des chercheurs c'est que la *ville* doit être identifiée à la capitale impériale et ainsi on a accepté sans plus de débats que le monastère doit être cherché à quelque distance de Constantinople. En effet, la capitale est directement exprimée dans *Vita Sancti Hypatii*, soit dans la forme Κωνσταντίνου πόλις⁴⁷, soit Κωνσταντινούπολις⁴⁸, soit μεγαλόπολις⁴⁹, soit simplement πόλις⁵⁰. En échange, il y a un passage discutable et relativement confus.

On le retrouve au moment où Hypatios se décida d'aider son père et de partir avec lui pour la capitale (7.4). Callinicos affirme que Jonas était vieux et que pour cette raison il demeurerait plus longtemps en ville (τοῦ ἀββᾶ αὐτῶν γηράσαντος καὶ διὰ τὸ γῆρας ἐν τῇ πόλει χρονίζοντος), très probablement parce que là il bénéficiait des services d'un médecin qui le traitait des maladies spécifiques à son âge. Du récit de Callinicos, il résulte qu'après s'être assuré que son absence ne produirait pas du désordre au monastère, vu que Jonas était absent lui aussi, Hypatios demanda à l'archimandrite la permission de s'en aller (παρακαλέσας τὸν ἀρχιμανδρίτην). De là on déduit que la sollicitation a eu lieu dans la ville où celui-ci habitait à cause de sa vieillesse; après en avoir reçu la permission, Hypatios est parti avec son père en *ville* = capitale, où il resta sur la propriété d'un certain Eléuthérios (καὶ μείνας σὺν αὐτῷ εἰς προάστειον Ἐλευθέρου τινός). La logique nous fait admettre que, pour respecter la discipline monastique, la sollicitation concerne la permission accordée par l'archimandrite pour que l'un de ses moines habite en dehors du monastère pour une période plus longue. Mais, si Jonas se trouvait à Constantinople, on ne comprend plus pourquoi Hypatios l'eût prié de lui

⁴⁶ *Vie d'Hypatios* (ed.) Bartelinc, *Dédicace de l'éditeur à Eutychos* 6, p. 67.

⁴⁷ *Vie d'Hypatios* (ed.) Bartelinc, 1.6, p. 74; Callinicos parle du nombre réduit de monastères de la région de la Phrygie et même de la *ville de Constantin* où ne se trouvait que celle d'Isaac.

⁴⁸ *Vie d'Hypatios* (ed.) Bartelinc, 3.1, p. 80: Jonas se trouvait à *Constantinople* effectuant son service militaire.

⁴⁹ *Vie d'Hypatios* (ed.) Bartelinc, 6.4, p. 94: Jonas se rend au *megalopolis* pour intervenir auprès des illustres à la défense de ceux persécutés par les attaques barbares.

⁵⁰ *Vie d'Hypatios* (ed.) Bartelinc, 3.5, p. 82: après sa démobilisation, Jonas quitte la *ville* en hâte; 6.6, p. 94: venant en *ville*, Jonas était sollicité par les riches de venir chez eux pour prier dans leurs foyers et les bénir.

permettre de « se rendre en ville avec son père » (ἔρχεται σὺν τῷ πατρὶ ἐν τῇ πόλει), du moment que le vieux archimandrite se trouvait déjà dans la capitale. Puis, le fait « qu'il part » (ἔρχεται) devient de nouveau difficile à comprendre puisque, après avoir reçu la permission, il ne pouvait que « rester » (μείνας). De même, étant donné la profonde affection réciproque existante entre le vieux moine et son disciple, à maintes reprises soulignée par Callinicos, on se demande pourquoi ne sont-ils pas restés dans le même lieu et il fut nécessaire que le père et le fils aillent habiter sur la propriété d'Eléuthérios, du moment que, outre l'aide accordée à son père, Hypatios pouvait rester à la même place en ville auprès de son mentor pour le servir dans sa vieillesse.

A notre avis, la situation confuse susmentionnée pouvait devenir claire si l'on admettait que la ville où Jonas résidait temporairement à cause de sa vieillesse n'est pas la capitale. Il n'est pas exclu que dans le développement des événements Callinicos ait omis certains détails, soit parce qu'il ne les connût pas directement, soit qu'il les considérât superflus dans l'idée générale du passage en question: l'apaisement du conflit avec son père⁵¹. Nous savons avec certitude que Jonas se trouvait au monastère au moment où le père d'Hypatios y arriva (7.2) et à coup sûr il y resta pour quelque temps, puisque ce n'est qu'après bien d'insistances que le fils accepta de rencontrer son père (7.3). C'est dans cette intervalle que se déclencha ou récidiva la maladie de Jonas, celui-ci étant contraint de partir du monastère pour une ville proche et s'en remettre à son disciple pour ce qui était de l'organisation du monastère. Après s'être réconcilié avec son père et après avoir compris que l'aide que celui-ci lui demandait était essentielle dans la solution du problème qui l'avait amené dans la capitale, Hypatios mit au point tous les détails administratifs et s'en alla dans la ville où résidait Jonas pour demander à l'archimandrite la permission de se rendre à Constantinople. La logique nous impose ce déroulement des événements, car ainsi s'explique pourquoi apparaît citée « la propriété d'Eléuthérios », probablement un des aristocrates de la capitale proches de Jonas et des moines⁵².

En ce cas-là, l'existence d'une ville près de la demeure monastique trouvée à une certaine distance de Constantinople, impossible à préciser à partir du texte, mais qui ne doit pas être confondue à la capitale, devient un autre élément des débats portant sur la localisation du monastère d'Halmyrissos.

Un détail très important, même définitoire dans les débats autour de la localisation du monastère d'Halmyrissos, est l'affirmation de 3.11, à savoir qu'il se trouve « dans le voisinage des Huns ». Le fragment, comme d'ailleurs tout le chapitre 3, est explicatif, et l'auteur cherche à rendre connue au lecteur la manière dont Dieu a disposé les choses (3.1) de sorte qu'Hypatios le Phrygien rencontre Jonas l'Arménien en Thrace, à présenter la personnalité de Jonas et son désir pour la vie monastique et de montrer les deux raisons pour lesquelles le monastère respectif γενέσθαι καστέλλιον μέγα: *le grand nombre des frères (parvenu à 80) et le voisinage des Huns*.

L'édification d'un monastère forteresse *a fundamentis* est un élément important dans le débat concernant la localisation du monastère d'Halmyrissos, notamment parce que l'auteur, après avoir affirmé que le nombre des frères eût atteint 80, éprouva le besoin de compléter l'image générale de la région par une seconde explication, dans un passage très clairement exprimé: « car, parce que les Huns étaient à proximité et pouvaient facilement piller la région, on construisait des fortifications » (Διὰ γὰρ τὸ τοὺς Οὐννοὺς γειτνιαίνειν καὶ ῥαδίως πραιδεύειν τοὺς τόπους καστέλλια ᾠκοδομοῦντο; 3.11). Le complètement de Callinicos nous permet de comprendre qu'il s'agit d'un véritable programme de fortification du territoire où se trouvait le monastère, et la raison était le voisinage menaçant des Huns (τοὺς Οὐννοὺς γειτνιαίνειν) et la facilité dont ils pouvaient effectuer des incursions de pillage (ῥαδίως πραιδεύειν). Dans ce contexte, on se demande si l'édification du monastère ne faisait elle aussi partie de ce programme. Plus précisément, dans le cas de la tentative d'identification physique sur le terrain, les archéologues devraient-ils chercher une construction de facture militaire ou bien ecclésiastique? Sans pouvoir donner une réponse concrète dans le cas présent, il est clair que le monastère était dirigé par un ancien militaire et faisait partie d'une série de plusieurs καστέλλια qui étaient construites dans la région à cause de la proximité et des incursions des Huns.

⁵¹ C'était le dernier aspect qui devait être éclairci avant l'étape suivante de l'évolution spirituelle d'Hypatios.

⁵² C'est là qu'il connût Timothé et Moschion avec lesquels il se rendra à Rouphiniana.

Tel qu'il en résulte du récit ultérieur de Callinicos, il semble que la muraille extérieure du monastère était assez haute et impossible à escalader en l'absence des machines spéciales de siège. De même, elle n'avait qu'une seule fenêtre extérieure, très probablement au niveau supérieur, destinée à la défense de la porte en cas de siège (6.1-2). Il est évident qu'au projet de ce complexe un mot décisif dut avoir l'expérience militaire de Jonas, mais on se demande si la respective communauté monastique, récemment constituée ou encore en cours de constitution, disposait d'assez d'argent pour une telle construction. Cette question nous semble justifiée, puisque nous avons déjà constaté qu'après que Jonas eût achevé sa hutte/tente, les paysans des alentours l'aidèrent à bâtir la cellule (3.6). Dans le cas présent, on ne mentionne pas que les paysans eussent aidé à l'élévation du monastère, mais comme nous l'avons déjà montré, dans cette région-là étaient bâties des forteresses (3.11). Et même, appauvris par les attaques fréquentes, les paysans venaient au monastère pour recevoir de quoi vivre (6.3), raison pour laquelle Jonas se décida d'intervenir personnellement auprès des autorités centrales de Constantinople. En ce cas-là, s'établit un lien étroit entre ce que relate le chapitre 3.11 (*le voisinage des Huns* en tant que nécessité d'élever des forteresses) et le chapitre 6.1-4 (*les attaques barbares* fréquentes – *πλειστάκις* – qui ont appauvri la population de la région).

L'image créée par Callinicos au chapitre 6 de l'ouvrage offre encore deux autres indices quant à la localisation du monastère. Le premier détail à discuter ici c'est *l'attaque des Barbares* (6.1-2) et dans la plupart des cas les exégètes ont analysé le passage en le corrélant à l'information visant *le voisinage des Huns*. Ainsi, au sujet du *voisinage des Huns*, déjà discutée par nous (3.11), Bartelinc considère que le passage se réfère aux Goths⁵³. A l'appui de son hypothèse, il cite l'affirmation de C.D. Gordon, qui parle de la révolte de 395 des Goths conduits par Alaric⁵⁴. Ensuite, il en déduit que *l'attaque des Barbares* décrite à 6.1-2 doit être placée dans le contexte des événements de 395, à cause du fait que Rouphinos était encore vivant⁵⁵. A peu près la même opinion est partagée par Eugen Wölfle aussi, qui par *voisinage des Huns* entend les troubles permanents causés par les Goths en Thrace, surtout après la victoire d'Andrinople de 378⁵⁶. A son tour, R.P. Lindner considère que dans ce cas les termes de *Goth* et de *Hun* dénotent la loyauté politique et non pas l'ethnicité. Une opinion relativement différente appartient à E.A. Thompson, qui considère que l'attaque barbare fait partie de la série des troubles de 395, mais qu'il s'agit de l'invasion des Huns de cette année-là et que ceux-ci, aidés par la révolte des Goths, avaient pu piller à leur guise car la province ne disposait plus de troupes de défense organisées⁵⁷.

Le passage concernant *l'attaque barbare* doit être élucidé sous plusieurs aspects. Premièrement, il ne faut pas ignorer le but principal de l'ouvrage : l'évolution spirituelle d'Hypatios. En parcourant les chapitres 6 et 7, on découvre la même idée : un véritable serviteur de Dieu aide n'importe qui en n'importe quelles conditions. En ce cas, le chapitre 6 est consacré à Jonas qui, en vertu de ses liens personnels à la cour impériale, « parlait franchement » (*ἔλεγεν* [...] *μετὰ παρρησίας*; 6.4) et « disait [...] en face » (*ἔλέγειν εἰς πρόσωπον*; 6.7), en aidant des gens qu'il ne connaissait pas sans craindre les éventuels ennuis que pouvaient lui créer les aristocrates. Pour cette attitude, il était vénéré même par les personnes qu'il réprimandait. Plus que son maître, Hypatios est appelé par Dieu à exercer sa vertu en aidant son père avec qui il était encore en conflit. En ce cas, l'épisode argumente l'évolution spirituelle dont Hypatios a fait preuve : à partir de la remarque des moines qu'il « s'est nommé lui-même esclave » –

⁵³ *Vie d'Hypatios* (ed.) Bartelinc, p. 84, n.1: « Il est plutôt question ici des Goths, qui avaient fui devant les Huns ».

⁵⁴ Gordon 1960, p. 29: « At about this time the tribe, which had never had a single king, united under Alaric. In 395 they rebelled and spread devastation through Thrace and Macedonia and even threatened Constantinople until Stilicho faced them in Thessaly ».

⁵⁵ Rouphinos meurt le 27 nov. 395: cf. ODB 3, p. 1815; Bartelinc affirme: « C'est-à-dire les Goths, et bien en 395, ainsi qu'on peut le conclure du fait que Rouphinos est encore en vie »; cf. *Vie d'Hypatios* (ed.) Bartelinc, p. 92, n. 3.

⁵⁶ Wölfle 1986, p. 54-55.

⁵⁷ Thompson ²1975, p. 36-37: « During the raid of 395, when St. Hypatius was twenty years of age, he visited the monks of that area and found that, since Hun bands were roaming the countryside and plundering everywhere without hindrance, the brethren had been compelled to built forts, *καστέλλια*, wherein they might live in comparative security. Hypatius himself and eighty of the brethren proceeded to build a big fort, *καστέλλιον μέγα*, for themselves so that they might continue their devotions without interruption. Evidently, there was no organized defence left in the province ».

donc obéissant à l'enseignement du Christ – Dieu l'a mis en état de rencontrer son père (7.2); après le début réfractaire, l'humilité eut le dessus et ils se réconcilièrent (7.3); le saint prouva que le changement de son cœur est réel, en mettant en œuvre ses sentiments pour aider son père (7.4).

Revenant à la question des *attaques barbares*, mais en tenant compte de l'idée poursuivie par Callinicos, nous considérons qu'avant tout on devrait se demander ce que l'auteur entend par *barbares*. L'identification *Huns = Barbares = les Goths révoltés en 395*, nous semble forcée. Premièrement, les Huns sont la principale mais non l'unique réalité *barbare* désignée par Callinicos dans *Vita S. Hypatii*. Son attitude à l'égard de ce peuple est explicable, puisque le souvenir de leur dernière invasion était encore vif et les conséquences désastreuses pour la région balkanique de l'empire. Dans ce contexte, il les désigne par: τὸ βαρβαρικὸν ἔθνος τῶν Οὐννων (52.3). Mais dans l'ouvrage sont mentionnés d'autres *Barbares* encore lorsque Callinicos relate l'épisode de la visite du moine égyptien Zénon à Rouphiniana. Le monastère de celui-ci se trouvait près de la Mer Rouge et avait été conquis par les *Barbares* (54.7: ὅπερ μοναστήριον βάρβαροι ἠχμαλώτευσεν). En ce cas-là, il serait difficile d'admettre que le monastère égyptien avait été conquis par les Goths ou par les Huns, même si l'évènement peut être daté dans la période qui suit la mort d'Hypatios.

Si l'on respecte l'*index* établi par Bartelinc, *sub voce βάρβαροι* on devait identifier seulement les Goths, et l'envoi est fait au passage 6.1⁵⁸, en ignorant le terme qui apparaît à 54.7. Pour des raisons qui nous échappent, l'auteur de l'*index* s'est hâté de faire le rapprochement entre les Huns, *l'attaque des Barbares* contre le monastère et la révolte des Goths de 395, en concentrant tous ces évènements en un seul. Le plus probablement, il se trouvait sous l'impression de l'ouvrage de Gordon, de l'opinion des éditeurs de 1895⁵⁹ et n'a pas analysé suffisamment la notion de *Thrace*.

Nous constatons, d'une part, que dans l'image générale il y a une forte attraction pour le moment 395, explicable probablement par la présence des noms d'Arcadius et de Rouphinos, dont on sait que les destins sont liés à cette année. Il est possible qu'à partir de *Thrace*, par laquelle les chercheurs entendaient la région ayant le même nom, on eût construit, par une déduction logique sous-entendue, l'idée selon laquelle le monastère de Jonas se trouvait relativement dans le voisinage de la capitale et ainsi les *attaques barbares* furent identifiés à la *révolte de 395*, car en cette partie de la province Europe il n'y eût pas de troubles importants jusqu'à cette année-là. La chronologie discutée plus haut, comme on l'a constaté, ne nous permet pas de tout concentrer au niveau de l'année 395, et les raisons pour lesquelles Arcadius et Rouphinos sont mentionnés dans le texte sont évidentes et on ne doit plus y insister⁶⁰.

Toujours au sujet des *attaques barbares*, nous sommes surpris par la facilité dont on a fait la confusion et on est parvenu à concentrer des évènements disparates en un seul, puisque le texte ne fait aucune référence directe aux Goths. En réalité, **les Goths n'existent pas dans *Vita S. Hypatii*** (n.s.) en tant que notion ethnique, militaire ou religieuse, ni exprimée ouvertement, ni déductible, et à notre avis il est impossible d'accepter qu'au milieu du V^e siècle, on pût faire une confusion si grave entre eux et les Huns. C'est pour cela que nous sommes d'avis qu'il faut faire une différence très claire entre les données du récit de Callinicos: *le voisinage des Huns* (3.11) et *l'attaque des Barbares* (6.1-2), d'une part, et d'autres évènements survenus dans le diocèse de Thrace (*l'installation des Goths suite au traité de 382 et révolte de 395*), d'autre part, et les possibles rapports entre eux ne doivent pas être forcés, de sorte à éviter les confusions qui mènent à des conclusions erronées.

⁵⁸ *Vie d'Hypatios* (ed.) Bartelinc, p. 309.

⁵⁹ *Vita S. Hypatii* (ed.) 1895, p. 112: à *Index nominum, sub voce βάρβαροι* on affirme : « βάρβαροι 64.21 Gothi a. 395 (quod ex 65, 3 ss. elucet) Thraciam depopulati aut post eorum discessum, ut fieri solebat (cf. Zosimus V.22.6), latrones barbarorum exemplum speciemque imitati ».

⁶⁰ Le premier est celui qui comprend l'appel divin de l'âme de Jonas et lui permet d'abandonner définitivement la carrière militaire, même si officiellement il n'avait pas achevé son stage. Le second est le fondateur du monastère de Rouphiniana, qu'Hypatios allait ramener à la vie en le redressant de la ruine plutôt morale où il avait échoué. En ce cas, Hypatios prend de Jonas toute l'autorité dont jouait celui-ci et ce n'est pas fortuitement que le bienheureux *Isaac* confirme son statut, en affirmant que c'est la volonté de Dieu que les moines « habitent les édifices bâtis par Rouphinus » (εἰς τοὺς καμάτους Ρουφίνου; 11.3). Le message est clair: même si Rouphinus eût ignoré la détresse de ceux appauvris par les attaques barbares et se fût préoccupé de bâtir un palais à Rouphiniana, étant admonesté par Jonas pour son indifférence, Dieu voulut que le fruit de ce labeur Lui soit consacré par le successeur de Jonas, et que les portes de ce palais soit ouvertes pour tous les étrangers, après être devenu monastère (11.4).

En comparant les passages de 3.10-11 et 6, nous observons qu'au premier, Callinicos affirme très clairement que le monastère commençait à ressembler à une forteresse parce que « les Huns étaient à proximité et pouvaient facilement piller la région » (τούς Ούννους γειτνιάζειν καὶ ῥαδίως πρᾶιδεύειν τούς τόπους). Le déroulement de la narration du chapitre 6 montre que le monastère n'avait pas subi une seule attaque, *πλειστάκις* suggérant que de telles incursions étaient fréquentes. Mais l'épisode présenté ici est de petite ampleur et nous considérons qu'il ne peut pas être associé à la révolte des Goths d'Alaric et aux événements de 395 qui avaient causé en effet de sérieux dommages dans les provinces de Thrace et de Macédoine. Pratiquement, si l'attaque décrite au chapitre 6 aurait fait partie des troubles provoqués par la révolte de 395, l'existence du monastère aurait dû être plus gravement affectée. Or, dans le récit de Callinicos on rencontre un nombre réduit de *Barbares* qui soit ne savaient pas, soit n'en avaient pas l'intention ou le temps pour attaquer et assiéger des forteresses. Ils ont pillé des habitations non fortifiées des alentours et ont entrepris aussi une attaque surprise contre le monastère. Mais, au moment où on leur riposta et ils eurent des blessés (l'un des attaquants fut blessé par une pierre lancée par la fenêtre), ils se sont retirés. Dans ce tableau, rien n'atteste la tension d'une révolte ou d'un mouvement militaire d'envergure, mais de simples incursions de pillage périodiquement répétées qui ont affecté progressivement la situation matérielle de la population civile de la région, mais ont échoué à chaque fois dans le cas du monastère à cause du fait qu'il était fortifié. Même en admettant que l'on eut à faire à un groupe secondaire, détaché de la colonne principale en quête de provisions, outre le fait que les attaquants décrits par Callinicos ne présentent pas cette *furie du révolté*, pour construire l'image correcte imposée par *πλειστάκις* devrait-on comprendre que le monastère ait été attaqué à plusieurs reprises au cours du même événement ? Et encore, la révolte de 395 ne peut pas être tenue responsable de *l'appauvrissement progressif* de la région où se trouvait le monastère, parce que cet événement a vivement affecté les zones où il s'est déroulé.

Dans l'interprétation du passage, on devrait tenir compte d'un autre aspect encore. Le sujet du chap. 6 c'est que Jonas était le protecteur de ceux opprimés par les *grands* que Dieu avait mis à leur tête. A cause des attaques fréquentes, le vieux archimandrite était assailli par les habitants des alentours du monastère qui, pillés par les Barbares, n'avaient d'autres recours que les hommes de l'Eglise, puisque ceux désignés par Dieu pour gouverner les affaires de l'Etat et assurer leur sécurité et leur bien-être ne s'acquittaient pas de leur devoir. *L'ignorance des autorités centrales* à l'égard de la sécurité de leurs sujets constitue le motif de l'intervention de Jonas auprès des facteurs de décision de l'Empire. Autrement dit, **l'attaque décrite fait partie d'une série d'événements provinciaux locaux ignorés par les gouvernants** (n.s.). Or, à vrai dire, la révolte des Goths de 395 ne fût pas du tout un événement ignoré par les autorités centrales.

A notre avis, une meilleure perspective sur la notion d'*attaques barbares* peut être obtenue si l'on tient compte également des tentatives des groupes gothiques de forcer la pénétration dans l'empire après 382, les incursions des Huns au-delà des frontières en collaboration ou non avec d'autres peuples, mais aussi les révoltes locales provoquées par l'hostilité tacite, mais évidente, manifestée entre les Goths colonisés en 382 et les Romains autochtones⁶¹. En définitive, il est moins important si les attaquants, mentionnés au chapitre 6, étaient Goths ou Huns. Des incursions *barbares* de pillage pouvaient être enregistrées n'importe quand dans la période 382-395 dans les provinces riveraines au Danube (Moesia Secunda et Scythia Minor), partie intégrante de la *Thrace*, et qu'il s'agisse de Goths ou bien de groupes de Huns transdanubiens, opinion déjà exprimée par les éditeurs de 1701⁶² et par Thompson⁶³, mais ignorée par la plupart des chercheurs, on ne doit pas les confondre à la révolte de 395. Pour cette raison, nous sommes d'avis que le passage de 3.11: « τούς Ούννους γειτνιάζειν καὶ ῥαδίως πρᾶιδεύειν

⁶¹ Wolfram 1990, p. 144-152; Heather 1991, p. 157-201.

⁶² *AASS Iunii*, III, p. 313, 314. L'explication qu'ils offrent au sujet du passage du *voisinage des Huns* (3.11) est: « Hunni, in egrapho nostro ὄνοι et ad marginem Ούννος, gens ad Meotidem paludem nata, primum a Rouphinoso in imperium Romanum evocati, orientales ejus partes vastasse deinde et Thraciam invasisse scribuntur. Primus tamen eo Gothi penetrarant ». Au sujet des *attaques barbares* (6.1), la notice marginale du texte dit: « Hunni, obsesso frustra monasterio, circum praedantur, auferentes bona rusticorum, quorum inopiae succurrit Jonas per Magnates C-poli ».

⁶³ Thompson ²1975, p. 37.

τούς τόπους » doit être interprété littéralement, et *l'attaque barbare* décrite au chapitre 6 ne doit pas être incluse dans le tableau de la révolte d'Alaric, car il n'y a aucun argument à ce sens.

Le second détail du chapitre 6 est tout aussi important. Suite à l'intervention audacieuse de l'higoumène Jonas auprès des aristocrates de la capitale, « firent charger des navires de blé et de légumes secs » (πλοῖα γεμίζοντες σίτου καὶ ὀσπρίων; 6.5), afin d'être distribués aux habitants affectés par les incursions barbares. *L'envoi des navires* devient un autre élément essentiel de la présente discussion, car c'est un argument que le monastère se trouvait et doit être cherché dans le proche voisinage d'une côte maritime ou fluviale de la *Thrace*, c'est-à-dire la Mer Egee, la Mer Noire et le Danube.

Le dernier détail noté par Callinicos est le nom du monastère: *Halmyrissos* (Ἀλμύρισσος; 7.1). Etymologiquement parlant, la signification du nom est celle de *lieu salé et stérile, salaison, saumure* etc., et jusqu'à présent, dans la région balkanique de l'empire n'a pas été identifiée aucune localité qui porte le nom exact d'*Halmyrissos*. En échange, sont attestées d'autres, à étymologie ou forme phonétique semblable: *Halmyros*, *Saltys* (Σάλτυς), *Saltupyrgos* (Σαλτουπύργος), *Halmydessus/Salmydessus*, *Halmyris*.

Une localité *Halmyros* (ὁ Ἄλμυρός) est attestée en Thessalia Secunda, dans la zone du Golfe Pagasitique. Les listes épiscopales, datant de la fin du X^e siècle, la mentionnent en tant que suffragane du siège épiscopal de Larissa. Mais, dans le cas présent, on doit spécifier que dans la liste de Hiéroclès, au VI^e siècle, *la province de Thessalie* inclut 16 villes, parmi lesquelles *Halmyros* ne figure pas⁶⁴.

Dans province Europa, *Halmyros* (ὁ Ἄλμυρός) est le nom d'une rivière qui se jette dans la Mer de Marmara, tout près de la Héraclée thrace (Perinthos). La rivière est mentionnée par ce nom vers l'an 1078 par Anne Comnène, dans le contexte de la confrontation entre Alexios I Comnène et l'usurpateur Nicéphore Bryennios⁶⁵.

De l'existence d'un village nommé *Saltys* (Σάλτυς) on apprend de l'acte du martyr des saints Maximus, Theodotus et Asklépiodotus, morts au temps de Maximien (286-305, 306-308, 310). Sa localisation est incertain et on sait seulement qu'il se trouvait sur la route entre Andrinople et Philippopolis⁶⁶.

L'existence d'une forteresse *Saltupyrgos* (Σαλτουπύργος) sur la rive droite du Danube, entre Candidiana et Durostorum, est attestée au VI^e siècle par Procope, mais sa localisation sur place reste encore une question ouverte⁶⁷.

Salmydessus/Halmydessus est le nom d'une localité située sur la rive thrace de la Mer Noire. C'est une ancienne colonie milésienne⁶⁸, attestée à l'époque romaine⁶⁹. Les recherches modernes ont établi qu'il s'agit d'une ville de côte maritime qui, selon toutes les probabilités, avait cessé d'exister suite aux coups des Goths et des Huns, n'étant plus mentionnée dans la liste de Procope⁷⁰. Ultérieurement, elle réapparaît sous le nom de *Midia* (Μέδεια)⁷¹. Le patriarche Photius n'en connaît que le nom antique⁷², Suidas en

⁶⁴ TIB 1, p. 170-171; ODB 2, p. 900; Darrouzès, NEECP., Not. 10, 793, p. 339. *Notitia* est datée de la fin du X^e siècle; Cf. Hierocles, *Synekdemos*, p. 8-9, la province de Thessalie avait les villes suivantes: Larisa, Demetrias, Theba, Echinaeum, Lamia, Hypata, Metropolis, Tricae, Gomphi, Caesarea, Diocletianopolis, Pharsalus, Saltoburamisium, Saltus Jobius, les îles Scopelus, Sciathus et Peparethus.

⁶⁵ Anne Comnène, *Alexiade*, I.4.5. L'auteur dit que son père est sorti de la capitale avec les troupes dont il disposait et qu'il « établit son camp en Thrace, près de la rivière Halmyros » (κατὰ τὴν Θράκην γεγωνῶς περὶ τὸν Ἄλμυρὸν ποταμὸν στρατοπεδεύει).

⁶⁶ Delehaye 1912, p. 161-300, ici p. 244; *SECP.*, cols. 46-47; TIB 6, p. 435.

⁶⁷ Procopius, *De Aedificiis*, IV.7.10, FHDR II, p. 468-469; Velkov²1977, p. 105.

⁶⁸ TIB 12, p. 625.

⁶⁹ Strabon, *Geographia*, I.3.4, I.3.7, FHDR I, p. 219; Plinius, *Naturalis Historia*, IV.11.45, FHDR I, p. 399 (Odessus); Herodianus, *De prosodia catholica*, 3.1, p. 210: <Σαλμυδησός> κόλπος τοῦ Πόντου; p. 295: <Ἀπολλωνία> β' ἐν νήσῳ πρὸς τῇ Σαλμυδησῶ, ἀποικία Μιλησίων καὶ Ῥοδίων; Arrianus, *Periplus Ponti Euxini*, 25.1.1-3.3.

⁷⁰ Stronk 1986, p. 203-215; Portalsky 2005 p. 35-43; Koromila 2002, p. 41, 109-111; TIB 12, p. 625-626.

⁷¹ TIB 12, p. 519-522.

⁷² Photios, *Bibliotheca*, 92, cite des fragments de l'ouvrage d'Arrianus, *Historia successorum Alexandri*, 1,17.4-1,19.3 qui montre comment s'est divisé l'empire d'Alexandre le Grand. De même, dans le *Lexicon*, II, p. 143 le patriarche Photios explique: « Σαλμυδησός - αἰγιαλὸς καὶ ποταμὸς Εὐξείνῳ πόντῳ ».

mentionne tant l'ancien⁷³ que le nom médiéval, mais sans établir un rapport entre eux⁷⁴, quoique l'ancien toponyme eût été paraît-il encore en usage, du moins si l'on considère le fait qu'au XII^e siècle, Ioan Tzetzes parlait d'un Σαλμυδήσσοῦ ποταμοῦ⁷⁵, et dans *Ethymologicum Magnum* on trouve l'explication suivante: « Σαλμυδησός: Ποταμός Θράκης: καὶ οἱ κατοικοῦντες Σαλμυδήσσοι »⁷⁶.

Ce qui nous intéresse tout spécialement dans le cas Salmydessos, c'est que près de la ville antique fut découvert et étudié un centre monastique rupestre, connu sous le nom de *Saint Nicolas*, à l'intérieur duquel furent découverts des éléments architectoniques et décoratifs qui font remonter sa datation vers la première moitié du VI^e siècle⁷⁷.

Plus au nord, dans la province Scythia Minor, nous connaissons la cité d'Halmyris/ (Ἄλμυρίς)/ Salmorus⁷⁸, aujourd'hui Murighiol, département de Tulcea. En nous bornant ici à noter seulement les sources qui l'attestent dans l'Antiquité tardive, nous rappelons que Philostorgius la mentionne dans le contexte de l'exil de l'hérétique arien Eunomius sous la forme Ἄλμυρίς, en disant que c'est « un lieu de la Mysie d'Europe [...] dans la région de l'Istros » (χωρίον τῆς Εὐρώπῃ Μυσίας [...] ἐν χώρᾳ τοῦ Ἰστρου)⁷⁹. La même ville est attestée sous la forme Ἄλμυρίς par Procope⁸⁰, apparaît dans la liste de Hiéroclès au VI^e siècle⁸¹, ainsi que dans les notices épiscopales sous le nom de ὁ Ἄλμυρίου⁸², forme reprise aussi par les notes du X^e siècle⁸³.

*

Pour pouvoir localiser le mieux possible le monastère d'*Halmyrissos*, nous considérons utile une brève analyse de la personnalité de Jonas. Hypatios est devenu l'exarque des monastères des environs de la capitale, succédant à Dalmatius, qui était à son tour le disciple d'un autre moine renommé, Isaac⁸⁴. Dans ces conditions, il était nécessaire qu'Hypatios fût lui aussi *le disciple d'une personnalité de l'époque*. Ainsi, le médaillon que Callinicos avait fait à Jonas devait convaincre: Arménien d'origine, il connaissait de sa patrie natale la beauté de la vie ascétique (3.7); par désir de se retirer de la vie mondaine il avait forcé la décision de sa démobilisation (3.2-5); bon organisateur de la vie monacale (3.12); observateur attentif du progrès spirituel de ses disciples, tant en ce qui concerne leur attitude envers leurs semblables (4), que pour ce qui est de l'ascétisme sévère (5); équilibré dans ses décisions (5.8-10); exemple de dignité, de simplicité et protecteur des pauvres (6); doué du don du discernement des esprits (9.9); plein de sollicitude et conciliant (16); missionnaire (30.2) etc. Par conséquent, Hypatios a acquis toutes ces qualités en suivant l'exemple de son maître, mais en les menant à la perfection par ses efforts personnels, et étant confirmé par l'autorité monacale du temps: Isaac (11.1-3). En ce cas-là, la tentative de Callinicos d'introduire Jonas dans la galerie des personnalités de l'époque devient évidente. Mais, probablement pour des raisons objectives, le succès de sa tentative fut limité, puisqu'aucune source contemporaine ou postérieure ne mentionne rien au sujet de Jonas et de son activité.

Sans aucun doute, Jonas est une personnalité et nous n'avons aucune raison pour douter de la véridicité des affirmations de Callinicos. Comme nous l'apprenons de *Vita Sancti Hypatii*, Jonas fut le

⁷³ Suidas, *Lexicon*, sigma.140: « Σαλμυδησός: τόπος Θράκης ».

⁷⁴ Suidas, *Lexicon*, mu. 880: « Μήδη: ὄνομα κύριον; Μηδία δὲ χώρα; Μίδεια, πόλις ».

⁷⁵ *TIB* 12, p. 625-626.

⁷⁶ *Ethymologicum Magnum*, 707.53.

⁷⁷ Eyice, Thierry 1970, p. 47-76.

⁷⁸ Une monographie sur ce site voir: *Halmyris I*, passim.

⁷⁹ Philostorgios, *HE*, X.6, p. 128

⁸⁰ Procopius, *De Aedificiis*, IV.7.20, FHDR II, p. 471.

⁸¹ Hierocles, *Synekdemos*, p. 6: Ἄλμυρίς: 637.15

⁸² Darrouzès, *NEECp*, Not. 3, 650, p. 242. *Not.* est compilée le plus probablement au IX^e siècle, sur la base des matériaux documentaires antérieurs.

⁸³ Constantinos Porfirogenetus, *De Thematibus*, [47] I, 58-60, FHDR II, p. 671.

⁸⁴ Sozomenos, *HE*, 6.40.1; Theodoret, *HE*, 4.34.1-3, p. 272.

promoteur et l'auteur de gestes et d'actions tout à fait remarquables et il suffit de ne rappeler ici que l'organisation de la communauté monacale d'Halmyrissos, à un moment où « ni même dans la brillante (cité) de Constantin il n'y avait pas de monastères » (1.6), son intervention ferme auprès des autorités en faveur de la population appauvrie par les attaques barbares (6) ou la mission de christianiser et de civiliser la population des alentours de son monastère (30.2). Mais en effet aujourd'hui nous ne connaissons Jonas que par le récit de Callinicos et il est tout à fait légitime de nous demander quelle est la raison du silence des sources, puisqu'une telle personnalité ne pouvait pas être ignorée. Vu le profile que lui fait Callinicos, son absence dans la mémoire des contemporains est difficile à expliquer. Nous en sommes d'autant plus déconcertés si nous acceptons que le monastère fondé par lui se trouve dans le voisinage de Constantinople et que lui-même résidait longtemps en cette ville à cause des maladies de vieillesse – faits unanimement acceptés par les exégètes du texte –, parce qu'il ne se retrouve non plus dans la mémoire de la tradition monacale des alentours de la capitale, quoiqu'il fût un des fondateurs du monachisme en cette région. De même, si l'on tient compte de son intervention décrite au chap. 6 dans le contexte créé par l'année 395, Jonas devrait être une personnalité très connue et le souvenir de son geste devrait figurer dans d'autres documents aussi, notamment à cause de la proximité de la capitale.

Quelle est donc la raison pour laquelle Jonas fut oublié? A notre avis, la personnalité de Jonas eût une portée locale, tout au plus zonale. Sa renommée à Constantinople ne se fondait que sur ses relations personnelles dans le milieu de l'aristocratie civile et non sur l'écho de ses actions parmi les représentants de la hiérarchie ecclésiastique centrale. C'est pour cette raison que nous considérons que le monastère d'Halmyrissos doit être cherché à une distance appréciable de la capitale, distance proposée même par l'intervention en vue de solutionner les problèmes sociaux locaux, provoqués par les attaques répétées des Barbares, ignorées par les autorités centrales. En ce cas-là, *la grande distance de la capitale* à laquelle se trouvait le monastère d'Halmyrissos a fait que son activité demeurât inconnue, ignorée ou oubliée par ses contemporains et il ne resta dans la mémoire de la postérité que grâce au récit de Callinicos.

*

L'organisation schématique des idées susmentionnées, visant les critères nécessaires à la localisation du monastère d'Halmyrissos, nous offre l'image suivante⁸⁵:

Halmyrissos Ἀλμύρισσος	Halmyros ὁ Ἀλμυρός	Halmyros ó Ἀλμυρός ποταμός	Saltys Σάλτυς	Saltupyrgos Σαλτουπύργος	Salmydessus/ Halmydessus	Halmyris/ Salmorus/ Ἀλμυρίς
Montagne, paysage de collines, accidenté, campestre	√	√	√	~	√	?√
Voisinage de la ville	√	?	-	-	√	√
Voisinage des Huns	-	-	-	√	-	√
Attaques barbares fréquentes	-	-	-	?√	-	√
Zone de côte maritime ou fluviale	√	√	-	√	√	√
Similitude onomastique	?	?	?-	?-	?-	?√
Attestation 386-400	-	-	?-	-	√	√

⁸⁵ L'explication des symboles utilisés dans les tableaux: √ = oui; - = non; ? = possible/relatif.

Suite à l'analyse de chaque cas susmentionné, certaines locations peuvent être éliminées de la discussion à cause de la distance, de la datation tardive et de la similitude onomastique. Les seules deux locations qui en restent sont les villes Salmydessus/Halmydessus et Halmyris/Salmorus (Ἀλμυρίς), vu qu'elles réunissent la plupart des critères énoncés.

Salmydessus/Halmydessus serait une location préférable de plusieurs points de vue: elle est port maritime, se trouve relativement proche de la capitale, dans son voisinage est attesté un établissement monastique rupestre datable du VI^e siècle. Mais la location présente des difficultés lorsqu'il s'agit de correspondre aux aspects fondamentaux du dossier, tel le voisinage des Huns, les attaques barbares fréquentes ou la personnalité de Jonas. De même, le monastère *Saint Nicolas* est un établissement rupestre et ne présente pas l'image de *castellum*.

En échange, la plupart des détails discutés antérieurement concordent dans le cas de la cité Halmyris/Salmorus (Ἀλμυρίς) de la province de Scythia Minor. C'est la seule localité que l'on connaisse dans le Diocèse de la Thrace ayant le nom le plus proche de la forme Halmyrissos (Ἀλμύρισσος)⁸⁶, qui à l'époque détenait un port fluvial fonctionnel⁸⁷ et est attestée avec précision à la fin du IV^e siècle. De même, il n'est pas nécessaire d'argumenter *le voisinage des Huns* ou l'existence d'*attaques barbares répétées* dans la région dans les deux dernières décennies du IV^e siècle. Nous rappelons seulement l'information offerte par Sozomène qui, parlant de l'activité de l'évêque Théotime de Tomis, disait que les *barbares Huns* « envahissaient souvent et provoquaient des dégâts aux Scythes »⁸⁸, mais aussi le fait que vers les années '80 du IV^e siècle, la cité Halmyris elle-même fut conquise par les *barbares*, information notée par Philostorgius⁸⁹. En même temps, l'emplacement du monastère à l'extrémité nordique de l'empire offre le meilleur cadre à l'activité de Jonas, de sorte qu'il devienne une personnalité locale mais inconnue par les milieux ecclésiastiques centraux.

Evidemment, il y a un élément qui pourrait rendre difficile l'initiative de localiser Halmyrissos dans le nord de la Dobroudja, à savoir *le mont* dont l'auteur fait mention à plusieurs reprises. Outre ce que nous avons déjà dit au sujet du paysage de la région où se trouvait le monastère Halmyrissos, nous considérons que l'aspect géographique local autour de la cité Halmyris (la colline Murighiol, la colline de la Cité et la colline de Dunavăț, tout près de l'ancienne ville, mais aussi les cinq collines plus éloignées, connues aujourd'hui sous le nom de Bes Tepe⁹⁰), offre la perspective d'un paysage de collines, accidenté, presque montagneux. En tout cas, la cité Halmyris se trouve dans la zone des *Monts Peucini* (τῶν Πευκινῶν ὀρέων), mentionnés par Ptolémée⁹¹.

En même temps, un sommaire aperçu du monachisme scythique dans la seconde moitié du IV^e siècle pourrait nous aider à ce sens. A la différence de la situation enregistrée autour de Constantinople, où les premières organisations monacales appartiennent à Isaac, il semble qu'en Scythia Minor le monachisme se fût organisé de bonne heure, mais, vu la position périphérique de la province, les informations sont relativement vagues. Toutefois, à partir de ce que nous connaissons à présent, on peut se créer une image assez éloquente à ce sujet. Même si l'on est tenté d'ignorer, à la fin du III^e siècle, la présence d'*Epicteto presbytero et Astione monacho* (s.n.) *martyribus in Almyridensium in Scythia*⁹²

⁸⁶ Hypothétiquement, on se demande si Ἀλμύρισσος ne pourrait être une autre forme de génitif de Ἀλμυρίς. On a en vue le fait que le génitif classique de Ἀλμυρίς devrait être Ἀλμυρίδος (cf. Philostorgios, *HE*, X.6), mais dans l'Antiquité tardive la localité dobroudjane est attestée aussi avec le génitif Ἀλμυρίου (Darrouzès, *NEECp*, Not. 3, 650, p. 242). Dans ce cas, il ne serait pas exclu que l'affirmation « τὸ καστέλλιον οὗ ὄνομα Ἀλμύρισσος » puisse avoir eu initialement la forme « τὸ καστέλλιον τοῦ ὄνομα Ἀλμύρισσος », et que l'expression eût été *corrigée* dans la forme que nous ayons aujourd'hui par l'anonyme dont nous avons déjà parlé, le même à avoir fait des modifications sur le texte, en considérant que cette intervention s'inscrit sur la même ligne des corrections selon « notre prononciation coutumière ».

⁸⁷ *Halmyris* I, p. 103-104.

⁸⁸ Sozomenos, *HE*, VII.26.8, FHDR II, p. 229 : « ἐπεὶ δὲ πολλακίς ἐπιόντες ἐκακούργουν τοὺς Σκύθας ».

⁸⁹ Philostorgius, *HE*, XI.8, p. 139.

⁹⁰ Pour le cadre géographique de la région, voir: *Halmyris* I, p. 9-19.

⁹¹ Ptolémée, *Geografia*, III.5.9, FHDR I, p. 539; *Halmyris* I, p. 14.

⁹² *AASS Julii* II, p. 538-551; voir aussi la version bilingue latine-roumaine de l'acte du martyr, avec la traduction de D. Popescu, dans: Vornicescu 1990, p. 67-109; Popescu 1994, p. 92-99.

(Phrygiens⁹³ eux aussi, comme Hypatius), dans la même cité Halmyris⁹⁴, ou les résultats de la mission scythe d'Audius⁹⁵, nous ne pouvons pas faire de même si l'on parle de Jean Cassien⁹⁶, né vers 360 dans *Vicus Cassiani*, localité trouvée dans le territoire rural de Histria⁹⁷, ou de son ami Germanus⁹⁸, sur la personnalité duquel nous n'insistons pas. De même, l'évêque Théotime de Tomis semble avoir été très proche des moines, puisqu'il est caractérisé comme s'occupant de la *philosophie*, la plupart des exégètes opinant qu'il s'agit de *monastica philosophia*⁹⁹. Toujours à ce sens doivent être considérés les résultats des recherches archéologiques qui ont surpris l'existence, dans la seconde moitié du IV^e siècle, de complexes monastiques à Libida (Slava Rusă)¹⁰⁰, Dumbrăveni¹⁰¹ et sur la vallée de la rivière Suha (Bulgarie)¹⁰².

Compte tenu de tout cela, nous considérons que le monastère d'Halmyrissos, mentionné dans *Vita Sancti Hypatii*, pouvait trouver sa place dans le paysage religieux de la province Scythia Minor, dans le territoire rural de la cité Halmyris/Salmorus (Ἀλμυρίς). De même, sa constitution ici, dans la seconde moitié du IV^e siècle, ne représente pas une apparition météorique, mais le développement naturel du christianisme dans cette province, à une période où l'Église de Scythia Minor était conduite par des personnalités de marque de l'époque, comme les évêques: Bretanion, Gerontius (Terentius) et Théotime I¹⁰³. Evidemment, notre proposition ne pourra être définitivement acceptée qu'au moment de sa confirmation archéologique.

Bibliographie

- AASS Iunii III – Acta Sanctorum Iunii*, ex Latinis et Graecis aliarumque gentium monumentis fervata primigenia veterum scriptorium frasi, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Godefrido Henschenio P.M, Daniele Paperbrochio, Francisco Baertio et Conrado Janningo, e Societate Jesu Presbyteris Theologis, Tomus III, Antverpiae (Anvers), 1701.
- AASS Julii II – Acta Sanctorum Julii*, ex Latinis et Graecis... a Conrado Janningo, Joanne Bapt. Sollerio, Joanne Pinio, e Societate Jesu Presbyteris Theologis, Tomus II, Antverpiae, 1721.
- Anne Comnène, *Alexiade – Anne Comnène, Alexiade, (Règne de l'Empereur Alexis I Comnène, 1081-1118)*, texte établi et traduit par Bernard Leib, Publications Les Belles Lettres, Paris, 1937-1945 (3 volumes), Cod TLG 2703.1.
- Arrianus, *Historia successorum Alexandri* - Flavius Arrianus, *Historia successorum Alexandri (fragmenta apud Photium Bibliotheca cod. 92)*, A.G. Roos, G. Wirth (éd.), *Flavii Arriani quae exstant omnia*, vol. 2, Teubner, Leipzig, 1968, p. 253-286, Cod. TLG 74.11.
- Arrianus, *Periplus ponti Euxini* – Flavius Arrianus, *Periplus ponti Euxini*, A.G. Roos, G. Wirth (éd.), *Flavii Arriani quae exstant omnia*, vol. 2, Teubner, Leipzig, 1968, p. 103-128, Cod. TLG 74.4.
- Codex Iustinianus – Codex Iustinianus*, recognovit et retractavit Paulus Krueger, ¹⁷1968; fragments dans FHDR II, p. 372-377.
- Constantinos Porfirogenitus, *De Thematibus* – Constantino Porfirogeneto, *De Thematibus*, Introduzione, testo critico, commento a cura di A. Pertusi, Cita del Vaticano, 1952; fragments dans FHDR II, p. 671.

⁹³ Vornicescu 1990, p. 36-37.

⁹⁴ Zahariade, Bounegru 2003a, p. 115-126; Zahariade, Bounegru 2003b, p. 157-162.

⁹⁵ Il fut exilé en Scythie, après le Synode I Œcuménique (εις τὰ μέρη τῆς Σκυθίας), et quelques années après il a quitté la région en pénétrant à l'intérieur de la Gothie (εις τὰ ἐσώτατα τῆς Γοθίας) où il fonda des monastères; cf. Epiphanius, *Panarion*, LXX.14.5, FHDR II, p. 173-175.

⁹⁶ Chadwick 1981, p. 650-657; DECA I, p. 429-430; Kleber 1992, col. 300-303; Ramsey 2000, p. 248-249; Popescu 2002, p. 7-28.

⁹⁷ Marrou, 1947, p. 588-596; DIVR, p. 345; EAIVR II, p. 262; IR II ²2010, p. 576-578.

⁹⁸ Plămădeală 1989, p. 3-19.

⁹⁹ Popescu 1994, p. 119-123, 217-234.

¹⁰⁰ Opaït, Opaït, Bănică 1990, p. 18-28; Opaït, Opaït, Bănică, 1992, p. 113-122, (non vidi) apud IR II ²2010, p. 584, n. 2.

¹⁰¹ Chiriac, Papasima 2000, p. 222-234; pour la datation, v. p. 223.

¹⁰² Atanasov 2004, p. 13-19; Atanasov, 2011, p. 189-218.

¹⁰³ Voir Popescu 1994, p. 111-123.

- Darrouzès *NEECp.* – *Notitiae Episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*, texte critique, introduction et notes par Jean Darrouzès, Paris, 1981.
- Delehaye 1912 – Hippolyte Delehaye, *Saints de Thrace et de Mésie*, AnalBolland 31, 1912, p. 161-300.
- Epiphanius, *Panarion* – Ephiphanius, *Opera*, K. Hohl (éd.), Berlin, 1915-1933, coll. *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*, 25, 31, 37; fragments dans : FHDR II, p. 173-175.
- Ethymologicum Magnum*, T. Gaisford (éd.), 1848, Oxford University Press, Oxford Amsterdam, ²1967, Cod. TLG 4099.
- Herodianus, *De prosodia catholica* – Aelius Herodianus, *De prosodia catholica*, A. Lentz (éd.), ser. *Grammatici Graeci*, vol 3.1, Olms, Hildesheim, 1965, Cod. TLG 87.1.
- Hieroclis, *Synecdemus* – Hieroclis *Synecdemus et Notitiae Graecae Episcopatum, accedunt Nili Doxapatii Notitia Patriarchatum et locorum nomina immutata*, ex recognitione Gustavi Parthey, Berlin, 1866
- Marcellinus Comes, *Chronicon* – Marcellini Comitis, *Chronicon ad a. DXVIII continuatum ad a. DXXXIV cum additamento ad a. DXLVIII*, Theodorus Mommsen (éd.), *Chronica Minora. Saec. IV, V, VI, VII*, vol. II, Berlin, 1894, p. 60-108.
- Philostorgius, *HE* – Philostorgius, *Kirchengeschichte*, herausgegeben von Dr. Joseph Bidez, coll. *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte* 21, Leipzig, 1913.
- Photius, *Bibliotheca* – Photius, *Bibliothèque*, R. Henry (éd.), 8 vols. (1959-1977), Les Belles Lettres, Paris, Cod. TLG 4040.
- Photius, *Lexicon* – Photii Patriarchae, *Lexicon*, recensuit, adnotationibus instruxit et prolegomena addidit S.A. Naber, vol. I (A-Ξ), Leiden, Brill, 1864; vol. II, (O-Ω), Leiden, Brill, 1865.
- Plinius, *Naturalis Historia* – C. Plinii Secundi *Naturalis historiae libri XXXVII*, post Ludovici Iani obitum recognovit et scripturae discrepantia adiecta edidit Carolus Mayhoff, vol. I-V, Teubner, Leipzig, 1892-1909; fragments dans : FHDR I, p. 397-411.
- Priscus, *De legationibus* – Priscus Panites, *Excerpta de legationibus*, edidit Carolus De Boor, Berlin, 1903; fragments dans FHDR II, p. 246-299.
- Procopius, *De Aedificiis* – Procopii Caesariensis, *Opera omnia*, recognovit J. Haury. Editio stereotypa correctior. Addenda et corrigenda adiecit Gerhard Wirth, Leipzig, 1962-1964; fragments dans: FHDR II, p. 433-475.
- Ptolemeu, *Geographia* – Claudii Ptolemaei *Geographia*, e codicibus recognovit, prolegomenis, annotatione, indicibus, tabulis instruxit Carolus Müllerus, vol. I, Firmin Didot, Paris, 1883; fragments dans : FHDR I, p. 535-555.
- SECP. – *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae: Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris*, Hippolyte Delehaye (éd.) Bruxelles, 1902.
- Sozomenos, *HE* – Sozomenus, *Kirchengeschichte*, herausgegeben... von Joseph Bidez, eingeleitet, zum Druck besorgt und mit Registern versehen von Gunther Christian Hansen, Berlin, 1960; fragments dans: FHDR II, p. 222-231.
- Strabon, *Geografia* – Strabonis, *Geographica* recognovit Augustus Meineke, vol. I-III, Teubner, Leipzig, 1852-1853; fragments dans : FHDR I, p. 216-253.
- Suidas, *Lexicon* – Suidae, *Lexicon*, Teubner, Leipzig, 4 vols. (1928-1935); republié par A. Adler (éd.), Stuttgart (1967, 1971) ser. *Lexicographi Graeci*, cod TLG 9010.1
- Theodoret, *HE* – Theodoret, *Kirchengeschichte*, herausgegeben von Léon Parmentier. Zweite Auflage, bearbeitet... von Felix Scheidweiler, ser. *Die griechischen christlichen Schriftsteller* 44, Berlin, 1954, cod TLG, 4089.4
- Theophylact, *Historiae* – Theophylacti Simocatae, *Historiae*, Carl de Boor (ed.), Leipzig, 1887. On line at: <http://www.archive.org/stream/theophylactisim00simogoog>.
- Vie d' Hypatios*, (éd.) Bartelinc – Callinicos, *Vie d' Hypatios*. Introduction, texte critique, traduction et notes par G.J.M. Bartelinc, coll. *Sources Chrétiennes* 177, Cerf, Paris, 1971.
- Vie d' Hypatios*, (éd.) A.-J. Festugiere – Callinicos, *Vie d' Hypatios*; Anonyme, *Vie de Daniel le Stylite*, traduites par A.-J. Festugiere, dans *Les Moines d'Orient II (Les moines de la région de Constantinople)*, Les éditions du Cerf, Paris, 1961.
- Vita di Ipazio* (ed.) Capizzi - *Vita di Ipazio*, introduzione, traduzione e note di C. Capizzi, coll. *Collana di testi patristici* 30, Roma, 1982.
- Vita S. Hypatii*, (ed.) 1895 – Callinici de *Vita S. Hypatii Liber*, ediderunt seminarii philologorum Bonnensis sodales, Lipsiae, 1895, coll. *Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana*, in aedibus B.G. Teubneri.
- Zosimos, *Historia Nova* – Zosimi Comitis et exadvocati fisci, *Historia Nova*, L. Mendelssohn (éd.), Leipzig, 1887; fragments dans: FHDR II, p. 300-317.

*

Atanasov 2004 – G. Atanasov, *Cave Ritual Sites of Dobrudja. Shrines, Temples, Monasteries*, Silistra, 2004.

Atanasov 2011 – G. Atanasov, *Les monastères rupestres le long de la rivière Suha, dans la région de Dobrudja de Sud*, Byzantinoslavica 69, 2011, 1-2, p. 189-218.

- Bartelinc 1956 – G.J.M. Bartelinc, *Quelques observations sur le texte de la Vita Hypatii de Callinicus*, VigChr 10, 1956, 2, p. 124-126.
- Bartelinc 1968a – G.J.M. Bartelinc, *Die Latinismen in der Vita Hypatii des Callinicus*, Glotta 46, 1./2. H. (1968), p. 184-194.
- Bartelinc 1968b – G.J.M. Bartelinc, *Text Parallels between the Vita Hypatii of Callinicus and Pseudo-Macariana*, VigChr 22, 1968, 2, p. 128-136.
- Bock 1991 – S. Bock, *Los Hunos: tradición e historia*, Antigüedad y Cristianismo 9, 1991, p. 41-463; vezi lucrarea la: <http://www.scribd.com/doc/40076722/BOCK-Susan-1991-Los-Hunos-Tradicion-e-Historia>.
- Chadwick 1981 – O. Chadwick, *Cassianus, Johannes*, TRE, Band VII (Böhmische Brüder – Chinesische Religionen), p. 650-657.
- Chiriac, Papisima 2000 – C. Chiriac, T. Papisima, *Un străvechi așezământ creștin dobrogean – complexul monastic de la Dumbrăveni (județul Constanța)*, dans *Priveghind și lucrând pentru mântuire. Volum editat la aniversarea a 10 ani de arhipăstorire a Înalt Prea Sfințitului Mitropolit Daniel al Moldovei și Bucovinei (1 iulie 1990 – 1 iulie 2000)*, Ed. Mitropoliei Moldovei și Bucovinei, Iași, 2000, p. 222-234.
- Constantelos 2005 – D. J. Constantelos, *Christian faith and cultural heritage: essays for a Greek Orthodox Perspective*, Somerset Hall Press, Boston, Massachusetts, 2005.
- Constantelos²1991 – D. J. Constantelos, *Byzantine philanthropy and social welfare*, New Rochelle, New York, ²1991.
- Dagron, 1984 – G. Dagron, *La romanité chrétienne en Orient*, London, Variorum Reprints, 1984.
- Duchesne 1910 – L. Duchesne, *Histoire ancienne de l'Église*, III, Paris, 1910.
- Eyice, Thierry 1970 – S. Eyice, N. Thierry, *Le monastère et la source sainte de Midye en Thrace turque*, CArch 20, 1970, p. 47-76.
- Gordon 1960 – C.D. Gordon, *The Age of Attila. Fifth-century Byzantium and the Barbarians*, Univ. of Michigan, 1960.
- Halmyris I – Al. Suceveanu, M. Zahariade, Fl. Topoleanu, Gh. Poenaru Bordea, *Halmyris I. Monografie Arheologică*, Ed. Nereamia Napocae, Cluj-Napoca, 2003.
- Heather 1991 – P. Heather, *Goths and Romans. 332-489*, Clarendon Press, Oxford, 1991.
- IR II²2010 – *Istoria Românilor*, II, *Daco-Romani, Romanici și Alogeni*, D. Protase, Al. Suceveanu (coord.), Ed. Enciclopedică, București, ²2010 (revăzută și adăugită).
- Janin 1953 – R. Janin, *La géographie ecclésiastique de l'Empire Byzantin*, III/1, *Le siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique. Les églises et les monastères*, Paris, 1953.
- Janin 1975 – R. Janin, *La géographie ecclésiastique de l'Empire Byzantin*, II. *Les églises et les monastères des grands centres byzantins*, Institut Français d'Études Byzantines, Paris, 1975.
- Kleber 1992 – K.-H. Kleber, *Johannes Cassianus*, BBKL, Band 3 (Jedin, Hubert – Kleinschmidt, Beda), Herzberg, 1992, col. 300-303; v.: http://www.bautz.de/bbkl/j/Johannes_cas.shtml.
- Koromila 2002 – M. Koromila, *The Greeks and the Black Sea from the Bronze Age to the Early Twentieth century*, The Panorama Cultural Society, Athens, 2002.
- Lindner 1981 – R.P. Lindner, *Nomadism, Horses and Huns*, Past and Present 92 (aug., 1981), p. 3-19.
- Madgearu 2010 – Al. Madgearu, *Istoria militară a Daciei post-romane 376-614*, Ed. Cetatea de Scaun, Târgoviște, 2010.
- Marrou 1947 – H.I. Marrou, *La patrie de Jean Cassien*, OrChrPer 13, 3-4, 1947, p. 588-596.
- Nagy 1956 – T. Nagy, *Les campagnes d'Attila aux Balkans et la valeur du témoignage des Jordanès concernant les Germains*, ActaAnthung 4, 1956, 1-4, p. 251-259.
- Opaïț, Opaïț, Bănică 1990 – A. Opaïț, C. Opaïț, T. Bănică, *Complexul monastic creștin de la Slava Rusă*, Revista Monumentelor Istorice 59, 1990, 1, p. 18-28.
- Opaïț, Opaïț, Bănică 1992 – A. Opaïț, C. Opaïț, T. Bănică, *Der frühchristliche Komplex von Slava Rusă*, dans R. Pillinger, A. Pülz, H. Vettters (eds.), *Die Schwarzmeerküste in der Spätantike und im frühen Mittelalter...* Wien, 1992, p. 113-135.
- Pargoire 1899 – J. Pargoire, *Rouphinianes*, ByzZ 8, 1899, p. 429-477.
- Plămădeală 1989 – A. Plămădeală, *Sfântul Gherman din Dacia Pontică, un străromân ignorat. Mai mult decât o ipoteză*, MitrArd 34, 1989, 5, p. 3-19.
- Popescu 1994 – Em. Popescu, *Christianitas Daco-Romana. Florilegium studiorum*, București, 1994.
- Popescu 2002 – Em. Popescu, *Sfântul Ioan Casian, părinte al monahismului românesc și teolog al asceticii patristice*, dans *Sfântul Ioan Casian, Viața și învățătura lui*, Iași, 2002, p. 7-28.
- Portalsky 2005 – Al. Portalsky, *Salmydessos Reconsidered*, Thracia 16. In honorem X Congressus Studiorum Thracicorum, Serdicae, 2005, p. 35-43.
- Ramsey 2000 – Boniface O.P. Ramsey, *Cassian, John, c. 360 – after 435*, William M. Johnston (ed.), *Encyclopedia of Monasticism*, I (A-L), Chicago-London, 2000, p. 248-249.

- Stronk 1986 – J. Stronk, *Wreckage at Salmydessos*, dans Alexandre Fol, Michail Lazarov (eds.), *Thracica Pontica III, Troisième Symposium International: Les Thraces et les colonies grecques VII-V s.av.n.è. Table Ronde sur les ancres anciennes, Sozopol, 6-12 octobre 1985*, Sofia, 1986, p. 203-215.
- Thompson ²1975 – E.A. Thompson, *A History of Attila and the Huns*, Clarendon Press, Oxford, 1948; reprinted Greenwood Press, ²1975.
- Velkov ²1977 – V. Velkov, *Cities in Thrace and Dacia in Late Antiquity. Studies and Materials*, Amsterdam, ²1977.
- Vornicescu 1990 – N. Vornicescu, *Una dintre primele scrieri ale literaturii române străvechi: Pătimirea martirilor Epictet și Astion de la cumpăna secolelor III-IV*, Craiova, 1990, avec l'étude traduit en variante française (*L'une des premières écrits de la littérature roumaine très ancienne « La Passion des Saints Epictète et Astion », au carrefour des III-IV^e siècles*), p. 110-175, et anglaise (One of the first writings of the early Romanian literature "The Passion of Saints Epictetus and Astion", from the turn of the 3rd to the 4th centuries), p. 176-240.
- Wölfle 1986 – E. Wölfle, *Hypatios. Leben und Bedeutung des Abtes von Rouphinosiane*, Europäische Hochschulschriften, Reihe XXIII, Theologie, Band 288, Frankfurt am Main-Bern-New York, 1986.
- Wolfram 1990 – Herwig Wolfram, *Histoire des Goths*, traduit de l'anglais par Frank Straschitz et Josie Mély, Préface de Pierre Riché, Editions Albin Michel S.A., Paris, 1990.
- Zahariade, Bounegru 2003a – M. Zahariade, O. Bounegru, *Despre începuturile creștinismului la Dunărea de Jos: Martyrium-ul de la Halmyris*, dans L. Naclad, P. Diaconu (eds.), *Izvoarele creștinismului românesc*, Constanța, 2003, p. 115-126.
- Zahariade, Bounegru 2003b – M. Zahariade, O. Bounegru, *The Basilica Episcopalis and the Martyrs' Tomb from Halmyris*, dans: C.C. Petolescu, T. Teoteoi, A. Gabor, (coord.), *Studia Historica et Teologica. Omagiu profesorului Emilian Popescu*, Iași, p. 157-162.